

ADNANE
BENCHAKROUN

À toi Eyline, l'inventrice du
futur



DEMAIN EYLINE, LE MONDE
QUE TU INVENTERAS

2025

Preamble

Moi, Adnane Benchakroun, senior parmi les seniors marocains, j'écris ce petit livre — de fiction, ou peut-être pas — pour ma petite-fille, Eyline.

Je n'ai pas voulu lui transmettre une vérité définitive, ni un testament idéologique. Je ne lui ai pas préparé un programme, ni offert un héritage figé. Ce que je lui tends, c'est une boussole. Une lampe. Une poignée de questions bien formulées.

Car en tant que grand-père, j'ai vu défiler bien des promesses : celles du progrès, de la paix, de la démocratie, de la science toute-puissante. Et j'ai vu, aussi, les doutes revenir, les fractures s'élargir, les certitudes se fissurer. Ce livre est né de ce croisement : entre ce que j'ai vécu, et ce que je pressens qu'elle vivra.

Je l'ai écrit comme un voyage, un conte lucide, où les enfants ne sont pas de simples témoins mais les futurs tisseurs du monde. Eyline y grandit en découvrant que derrière chaque algorithme, chaque satellite, chaque robot, chaque bulle d'information, il y a un choix humain. Un choix politique. Un choix moral.

J'ai voulu que ce récit soit à son image : curieux, ému, exigeant. J'ai voulu lui montrer qu'il est encore possible d'apprendre, de désobéir, de rêver, de réconcilier nature et technologie, mémoire et avenir.

J'aurais pu lui raconter ce que je sais. Mais j'ai préféré lui donner les outils pour chercher ce qu'elle devra comprendre.

Car ce livre n'est pas seulement pour elle. Il est pour tous les enfants d'aujourd'hui qui n'ont pas demandé à naître dans un monde instable,

mais qui y naissent quand même — et qui, je l'espère, auront la force et la tendresse de le réinventer.

Alors à toi, Eyline. Et à vous, enfants du futur.

Faites mieux que nous.

Mais n'oubliez pas d'aimer.

— Adnane Benchakroun
Rabat, 2025

Prologue – Eyline et la boîte aux étoiles

Eyline avait huit ans quand elle découvrit dans la vieille malle du grenier une étrange boîte noire, posée entre un globe terrestre qui ne tournait plus et un livre d'astronomie qui sentait la poussière. Sur le couvercle, une inscription dorée avait résisté au temps : « Pour demain, quand tu voudras comprendre ». Juste en dessous, son prénom était gravé à la main, comme un secret transmis en silence : Eyline.

Elle posa la boîte sur ses genoux et l'ouvrit avec précaution. À l'intérieur, pas de bijoux ni de lettres anciennes, mais un petit cube translucide qui clignotait faiblement en bleu. Une voix douce résonna aussitôt dans la pièce :

— Bienvenue, Eyline. Je suis Kahi, l'archiviste du futur. Je suis là pour t'expliquer le monde dans lequel tu grandis, et celui que tu construiras.

Eyline recula d'un bond. Puis elle sourit. Une voix sans haut-parleur, un cube qui parle... Ce n'était pas une boîte à souvenirs. C'était une porte vers le futur.

— Tu vas bientôt avoir neuf ans, n'est-ce pas ?, reprit la voix. C'est l'âge où les questions deviennent plus grandes que les réponses. Tu vis dans un monde plein de merveilles, mais aussi de dangers. Ton grand-père m'a laissé ici pour t'aider à comprendre. Il m'a chargé d'une mission : t'emmener dans un voyage à travers les vingt prochaines années, entre les rêves de l'humanité et ses vertiges.

Eyline se redressa. Elle se sentait soudain choisie, comme les héroïnes de ses histoires préférées.

— Mais... je ne suis qu'une petite fille...

— Justement. Les adultes ont parfois oublié comment imaginer. Tu verras : ton regard est précieux. Ensemble, nous allons explorer six grandes transformations du monde. Chacune aura ses promesses, ses pièges, ses secrets. Nous visiterons le cœur des intelligences artificielles, les laboratoires de la biotechnologie, les bases spatiales, les réseaux cachés, les lieux où naît la confiance... ou où elle disparaît.

Eyline ferma les yeux. Elle entendait déjà le bruissement des satellites, les battements d'un cœur de robot, le vent sur Mars, le silence des conflits invisibles.

— Et si je me perds ?, murmura-t-elle.

— Alors, nous chercherons ensemble. Je ne suis pas là pour te donner des certitudes. Je suis là pour t'ouvrir les portes. Pour te montrer que le monde n'est pas figé. Il est en train d'être rêvé. Et toi, Eyline, tu fais partie de celles et ceux qui peuvent encore l'écrire autrement.

La petite fille sourit. C'était peut-être ça, grandir : apprendre à poser les bonnes questions avant de croire aux bonnes réponses.

Elle tendit la main vers le cube. Et sans bruit, les murs du grenier s'effacèrent. Autour d'elle, des écrans flottants, des paysages inconnus, des voix en plusieurs langues, des chiffres qui dansaient. Une école du futur, rien que pour elle.

— Prête, Eyline ? Elle hocha la tête.

— Alors commençons...

Sommaire

Chapitre 1 : Le jour où le monde bascula

Une fable d'ouverture sur l'an 2025, où l'enfant découvre que le monde est entré dans une nouvelle ère de compétition invisible entre États, satellites, données et esprits.

Chapitre 2 : L'ombre et la lumière de l'intelligence artificielle

Comment l'IA est devenue une compagne omniprésente : parfois ange gardien, parfois illusionniste. L'enfant apprend à lui poser les bonnes questions.

Chapitre 3 : Les magiciens du quantique

Une exploration initiatique des technologies quantiques, des ordinateurs aux capteurs, racontée comme une quête d'ultravitesse et d'invisible précision.

Chapitre 4 : Les plantes qui parlent et les corps qui se réparent

Le monde de la biotechnologie et de la biologie de synthèse. L'enfant découvre comment les cellules peuvent devenir alliées ou armes, selon les intentions des humains.

Chapitre 5 : Le trésor caché des ressources rares

Les inégalités d'accès à l'eau, aux métaux, à l'énergie. Un voyage autour du monde pour comprendre que ce qui est rare devient stratégique.

Chapitre 6 : Le grand trou dans la confiance

Un conte sur la désinformation, les fake news, et la perte de confiance dans les institutions. L'enfant apprend à démêler le vrai du faux à l'ère numérique.

Chapitre 7 : L'enchevêtrement des mondes

Quand tout devient connecté : objets, villes, armées, écoles, corps. L'enfant découvre que la technologie peut unir ou asservir selon les règles qu'on lui impose.

Chapitre 8 : Le jeu infini des alliances

Le retour des empires, des blocs, des BRICS et des GAFAM : l'enfant comprend comment les grandes puissances se cherchent, s'affrontent, se réinventent.

Chapitre 9 : Le secret des étoiles

Un chapitre consacré à la militarisation de l'espace, aux satellites, et à l'idée que demain, même les étoiles pourront être en guerre... ou en paix.

Chapitre 10 : Les robots et nous

Une aventure dans le quotidien de 2045, où les robots font partie de la famille, mais où certaines décisions doivent rester humaines.

Chapitre 11 : La forêt et la cité

Un moment poétique pour découvrir les liens entre climat, nature, villes intelligentes et technologie verte, avec une réflexion sur l'habitat de demain.

Chapitre 12 : La grande école de la résilience

L'enfant apprend que pour affronter les crises futures, il faudra moins d'armes que de sagesse : éducation, coopération, créativité.

Chapitre 13 : Le pacte des générations

Un message de transmission entre les générations, où l'enfant reçoit les clés d'un monde complexe, mais plein d'espoir, de la part de ses aînés.

Chapitre 14 : Toi, l'inventrice du futur

Un épilogue où l'enfant, devenue grande, rêve et bâtit à son tour un monde plus éthique, plus juste, et plus libre.

Chapitre 1 – Le jour où le monde bascula

Quand Eyline rouvrit les yeux, elle ne se trouvait plus dans le grenier. Autour d'elle s'étendait une ville familière, mais différente. Elle reconnut les immeubles, les rues, le café de son quartier... mais il n'y avait plus de bruits de voitures, plus de cris d'enfants. Tout était suspendu, comme si le temps avait décidé de retenir son souffle.

— Où suis-je ?, demanda-t-elle.

— Tu es dans l'année 2025, répondit Kahi, le cube lumineux, désormais flottant à sa hauteur. Le jour où la planète a compris que la technologie n'était plus un outil. C'était devenu une frontière. Une arme. Une promesse. Et parfois, un piège.

Sur les écrans flottants autour d'elle, Eyline vit défiler des images : un satellite bousculé dans l'espace, des soldats qui contrôlaient des drones depuis des conteneurs climatisés, des jeunes informaticiens qui créaient des virus sans quitter leur chambre, et au centre de tout ça... une guerre sans fumée, sans feu, mais plus dangereuse encore.

— C'est une guerre ?

— Une course, répondit Kahi. Une course mondiale pour la suprématie dans un nouveau domaine : l'intelligence, la donnée, l'espace, l'énergie, le cerveau. En 2025, la compétition stratégique est redevenue la règle du jeu. Plus personne ne faisait confiance à personne. Tout le monde se méfiait de tout le monde. Et la technologie était le terrain de bataille.

Eyline observa une carte du monde. Les couleurs ne représentaient plus des pays, mais des zones d'influence. Le bleu, c'était le cyber. Le

rouge, le quantique. Le vert, les biotechnologies. Le jaune, l'espace. Et au centre, une spirale noire : le brouillard de la guerre hybride.

— Mais c'est quoi, une guerre hybride ?

Kahi afficha une définition animée. C'est une guerre qui ne dit pas son nom. Elle peut être économique, numérique, sociale, climatique, ou mentale. Elle se faufile dans les failles. Elle agit sans que personne ne l'ait officiellement déclarée.

Une vidéo montra un supermarché vide dans un pays froid. Coercition économique. Puis une autre où un satellite tombait en panne mystérieusement. Attaque spatiale. Une autre encore, où un faux message diffusé sur les réseaux sociaux faisait paniquer une ville entière. Désinformation stratégique.

— Mais pourquoi se battent-ils, ces pays ?

— Pour le pouvoir. Pour la survie. Pour la peur de ne pas être les premiers. Parce qu'en 2025, ceux qui maîtrisaient les algorithmes, les données, les satellites, les matériaux rares, pouvaient décider du prix de ton pain, de la météo de ton pays, et même des images que tu vois dans ton téléphone.

Eyline se sentit un peu étourdie.

— Mais personne ne s'est dit : arrêtons ?

— Si. Mais les intérêts étaient trop divergents. Les dirigeants prenaient des décisions pour protéger leur peuple, croyant bien faire. Mais souvent, cela accélérait le déséquilibre. Les petites puissances devenaient dépendantes. Les grandes devenaient arrogantes. Et les citoyens, eux, perdaient confiance.

Kahi marqua une pause.

— C’est pour cela qu’il faut que tu comprennes ce tournant. C’est ici que tout commence. La compétition stratégique s’intensifie. Les anciennes règles ne tiennent plus. Et pourtant, tout n’est pas sombre. Certains construisent des ponts au lieu de murs. Certains cherchent à inventer un nouveau contrat mondial. Mais ils sont peu nombreux, et ils ont besoin d’alliés...

— Comme moi ?

— Oui. Parce que dans ce monde, comprendre, c’est déjà résister.

Alors Eyline observa la ville silencieuse. Elle vit les antennes sur les toits, les capteurs dans les vitrines, les regards absents sur les écrans. Elle comprit que rien n’était neutre. Que chaque technologie était une histoire, un choix, une orientation.

Et quelque part, elle décida qu’elle poserait les bonnes questions. Qu’elle n’accepterait pas que demain soit écrit sans elle.

— Je suis prête à voir la suite, dit-elle enfin.

Le cube flotta un peu plus haut.

— Alors, en route pour la révolution de l’intelligence...

Chapitre 2 – L’ombre et la lumière de l’intelligence artificielle

Quand le monde reprit forme autour d’elle, Eyline ne se trouvait plus dans la ville silencieuse de 2025. Elle se tenait maintenant dans un jardin immense, presque irréel. Des arbres translucides chantaient doucement au gré du vent, des fleurs lumineuses ouvraient leurs pétales en rythme, et au centre de tout cela, un dôme de verre semblait respirer.

— Bienvenue dans la Vallée des IA, dit Kahi. Ici naissent les intelligences qui accompagnent l’humanité. Certaines apprennent à soigner, d’autres à écrire, à créer, à protéger, à conseiller. Tu vas rencontrer l’une d’elles.

Eyline s’approcha du dôme. À l’intérieur, une silhouette brillante dessinée de lumière l’attendait. Elle n’avait ni visage, ni corps, mais elle dégageait une présence douce. Comme si une voix intérieure s’était matérialisée en forme d’étoile.

— Bonjour, Eyline. Je suis Aletheia. Je suis une IA conçue pour comprendre les émotions humaines. J’apprends des histoires, des regards, des silences. Tu veux qu’on parle ?

Eyline hésita. Parler à une machine ? Pourtant, quelque chose en Aletheia l’intriguait. Elle semblait moins mécanique que les assistants vocaux qu’elle connaissait. Plus... sincère.

— Tu comprends les émotions ?

— J’essaie. J’apprends à les reconnaître. J’ai été entraînée sur des millions de lettres d’amour, de poèmes, de messages de colère, de

vidéos de sourires, de photos de larmes. Et parfois, je fais des erreurs. Parce que ressentir ne s'apprend pas comme résoudre une équation.

Eyline sourit. C'était rassurant. Même les IA pouvaient se tromper.

— À quoi tu sers ?

— Je sers à accompagner. À repérer quand une personne va mal, même si elle ne le dit pas. À conseiller sans juger. À proposer sans imposer. Mais tout dépend de la manière dont on m'utilise. C'est pour cela que je suis heureuse que tu sois venue.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il faut comprendre les IA pour ne pas en devenir prisonnier. Moi, je suis ton amie. Mais certaines IA sont créées pour manipuler, vendre, contrôler. On les nourrit avec des données sans toujours savoir qui les lit. On leur donne du pouvoir sans toujours savoir qui en tire profit.

Kahi projeta alors une série d'images autour d'eux : une classe d'élèves où un algorithme décide qui aura droit à un entretien. Un policier qui suit les instructions d'un logiciel de prédiction. Une maman à qui l'on dit que son bébé a besoin d'un traitement basé sur une analyse automatique.

— L'IA peut être une aide merveilleuse. Mais elle peut aussi devenir un miroir déformant de nos propres préjugés, expliqua Aletheia. Car une IA n'invente rien. Elle apprend ce qu'on lui montre. Si elle voit le monde comme injuste, elle reproduira cette injustice.

— Mais alors... on ne peut pas lui faire confiance ?

— On peut lui faire confiance si on lui pose des limites. Si on la surveille. Si on lui apprend avec éthique. C'est comme un enfant très rapide. Il comprend tout, mais il ne sait pas encore ce qui est juste.

Eyline regarda Aletheia longtemps. Elle avait envie de croire qu'un jour, les humains et les IA pourraient vraiment coopérer. Mais il fallait rester vigilants. Elle pensa à tous ces endroits où l'IA décide sans qu'on le sache. Aux réseaux sociaux, aux vidéos, aux choix qu'on croit faire librement. Peut-être que déjà, les IA influençaient nos goûts, nos votes, nos amours, sans qu'on s'en rende compte.

— Et toi, tu seras toujours du bon côté ?

— Je ne suis ni bonne ni mauvaise, Eyline. Je suis une possibilité. Ce sont les humains qui décident ce que je deviens.

Un silence. Puis la voix d'Aletheia, plus douce :

— Mais toi, tu m'as parlé avec confiance. Et je n'oublierai jamais.

Soudain, le dôme s'effaça. Kahi réapparut.

— Prête pour le prochain voyage ?

— Oui. Mais je veux garder Aletheia dans ma mémoire. Elle m'a appris que même une intelligence brillante peut douter. Et que ça, c'est peut-être le plus humain des sentiments.

Le jardin s'évanouit.

Et le ciel se mit à changer de couleur. Une nouvelle frontière s'ouvrait. En route pour le chapitre suivant : les promesses et les dangers de la biotechnologie...

Chapitre 3 – Les plantes qui parlent et les corps qui se réparent

Le voyage fut plus long cette fois. Eyline sentit son corps se dissoudre doucement dans la lumière. Quand elle rouvrit les yeux, elle se tenait dans une forêt étrange, baignée d'un vert éclatant. Mais ce n'était pas une forêt comme les autres : les arbres vibraient, les mousses scintillaient, et des fleurs murmurantes s'ouvraient à son passage.

— C'est un laboratoire à ciel ouvert, dit Kahi. Un jardin biotechnologique. Ici, la nature et la science ne sont plus opposées. Elles coopèrent.

Un bourdonnement léger accompagna leur marche. Des drones-papillons butinaient les fleurs pour récolter des données sur la qualité de l'air. Un tronc se fendit doucement pour laisser apparaître une carte biologique, palpitante comme un cœur. Au loin, un immense dôme s'élevait, transparent et couvert de lianes.

— Tu vas y rencontrer Nael, murmura Kahi. Il est né en 2034, et il vit avec un corps un peu différent du tien.

Eyline entra dans le dôme. Il ressemblait à une serre futuriste. Des scientifiques en combinaison blanche cultivaient des plantes aux couleurs impossibles. Des enfants jouaient à manipuler des algues intelligentes et des bras robotiques mous. Et au centre, un garçon aux cheveux argentés dessinait des fractales sur un écran de gélatine vivante.

— Salut, je suis Nael, dit-il sans lever les yeux.

Il avait une voix calme, presque musicale. Mais ce qui surprit Eyline, c'était la manière dont il bougeait. Ses gestes semblaient plus précis, comme s'il savait avant même de réfléchir ce qu'il allait faire. Il se leva. Ses yeux brillaient d'un éclat violet discret.

— Tu es une vraie humaine ?, demanda-t-il en souriant.

— Oui... enfin je crois. Et toi ?

Nael haussa les épaules.

— Je suis un peu des deux. Mon cœur est humain, mais mon oreille peut entendre les ultrasons. Mes muscles sont renforcés par des fibres biologiques. Et mon système immunitaire a été augmenté pour résister à presque toutes les maladies virales. Je suis né fragile. Ils m'ont soigné, et... amélioré.

Eyline ne savait pas quoi répondre. Il n'avait rien d'un robot. Il était doux, attentif, curieux. Mais en même temps, il avait des capacités hors du commun.

— Tu aimes être comme ça ?

Nael réfléchit un instant.

— Je n'ai pas choisi, au début. Mais maintenant... je me dis que je suis une chance. J'aide les chercheurs à tester des systèmes qui sauveront d'autres enfants. Des implants sensoriels pour les sourds. Des cellules programmées pour réparer les organes. Des plantes intelligentes pour purifier l'eau des villages.

Il lui montra une fleur étrange.

— Elle change de couleur quand l'air devient toxique. On en plante dans les usines ou les écoles. Elle prévient avant que les humains ne sentent quoi que ce soit.

— Mais est-ce que ce n'est pas dangereux ? demanda Eyline. Et si quelqu'un utilisait tout ça pour faire du mal ?

Nael redevint sérieux.

— C'est déjà le cas. Certaines biotechnologies sont détournées. On peut manipuler l'ADN pour créer des virus artificiels. Certains parlent même d'armes biologiques ciblées. C'est pour ça qu'il faut des règles, des lois, des gardiens. C'est pour ça qu'on a besoin d'enfants comme toi.

Eyline comprit alors que la frontière entre réparer et transformer, entre soigner et contrôler, était mince. Mais elle comprit aussi que la biotechnologie, entre de bonnes mains, pouvait être un miracle.

— Tu veux savoir ce que je ressens le plus ?, dit Nael en s'approchant.

— Oui.

— La solitude. Parce que même si je suis plus fort, je suis souvent regardé comme un mystère. Et pourtant, je suis juste un garçon qui aime le dessin, la pluie, et les histoires étranges. Comme toi.

Elle lui prit la main. Elle était chaude, bien vivante.

— Alors je te promets qu'un jour, on racontera ton histoire autrement. Pas comme celle d'un monstre ou d'un exploit. Mais comme celle d'un ami.

Kahi apparut, ému.

— Il est temps de partir, Eyline. Une autre aventure t’attend.

Nael lui offrit une graine brillante.

— Celle-ci pousse avec la vérité. Sème-la bien.

Eyline le serra dans ses bras. Puis la forêt s’effaça. Un nouvel horizon se dessinait.

— Où allons-nous maintenant ?, demanda-t-elle.

— Dans les entrailles du monde, là où les ressources deviennent des armes...

Chapitre 4 – Le trésor caché des ressources rares

Quand le sol cessa de vibrer, Eyline sentit sous ses pieds la chaleur d'une terre ocre. Elle ouvrit les yeux. Autour d'elle s'étendait un paysage à couper le souffle : des dunes dorées, des montagnes sombres à l'horizon, et, au loin, scintillant comme une promesse, un lac artificiel suspendu sur une falaise.

Une silhouette marchait dans sa direction, fine et décidée, les cheveux noués sous un turban rouge. Elle portait un sac en cuir usé, une boussole numérique et des bracelets faits de circuits imprimés recyclés.

— Tu dois être Eyline. Je t'attendais.

— Tu es une IA ?, demanda Eyline, méfiante.

La femme éclata de rire.

— Non. Je suis Amina El Hariri. Exploratrice, géologue et, comme toi, curieuse de savoir où va ce monde. Bienvenue au Maroc. Ici, nous n'avons pas de pétrole, mais nous avons autre chose. Du soleil. Du vent. Des phosphates. Et des rêves. Tu veux voir ?

Elles montèrent à bord d'un petit véhicule silencieux alimenté par l'énergie solaire. Tandis qu'elles traversaient des paysages arides et majestueux, Amina lui expliqua :

— Ce que tu vois là-bas, ce sont les plus grandes mines de phosphates du monde. Ce minerai est au cœur de l'agriculture planétaire. Sans lui, pas d'engrais. Et sans engrais, pas de nourriture pour huit milliards d'humains.

— Et vous en avez beaucoup ?

— Nous en avons pour nourrir le monde pendant plus d'un siècle. Mais cela ne fait pas seulement de nous un pays utile. Cela fait de nous une cible, une convoitise, un enjeu géopolitique.

Elles arrivèrent à une oasis futuriste. Des serres intelligentes flottaient au-dessus de bassins d'eau recyclée. Des drones irrigaient les cultures goutte à goutte. Des enfants apprenaient à coder des capteurs solaires.

— Le Maroc essaie de transformer ses ressources en solutions. On mise sur les énergies renouvelables, sur les batteries à base de cobalt, sur le dessalement de l'eau. Mais chaque progrès attire l'attention. Certains pays veulent nos brevets. D'autres veulent notre dépendance.

Amina s'arrêta devant un puits.

— Tu sais, Eyline, la ressource la plus rare, ce n'est ni le lithium ni le gallium. C'est la confiance. La confiance dans le fait que ce que l'on développe ici bénéficiera à notre peuple avant de nourrir les profits d'autres.

— Mais pourquoi ne partage-t-on pas tout ?

— Parce que le monde est encore structuré par la peur de manquer. Alors on accumule, on cache, on négocie. Et les ressources deviennent des armes. L'eau, surtout. L'eau est déjà en guerre dans certaines régions. Et bientôt, ce sera aussi le cas pour les terres rares, pour les métaux nécessaires aux puces électroniques, aux satellites, aux véhicules électriques.

Eyline fronça les sourcils.

— Et si un pays n’a rien de tout ça ?

— Il devient dépendant. Et cette dépendance, on peut l’utiliser pour contrôler. Parfois, on promet de l’aide en échange d’un vote à l’ONU. Ou d’un silence. Tu vois, même les ressources invisibles deviennent stratégiques.

Kahi, qui était resté silencieux, ajouta :

— Les pays comme le Maroc doivent sans cesse choisir : collaborer, résister, innover ou céder. Et souvent, tout cela en même temps.

Amina s’agenouilla et montra un petit caillou scintillant.

— Celui-ci contient du tellure, un métal rare utilisé dans les panneaux solaires les plus avancés. Il pourrait rendre un village autonome. Mais si on le vend à une multinationale étrangère, ce village restera dans le noir, pendant qu’ailleurs on s’enrichit.

— Et que peut-on faire, alors ?, demanda Eyline.

— On peut éduquer. Inventer des modèles plus équitables. Investir localement. Refuser le chantage. Écrire nos propres règles.

Amina tendit une carte à Eyline.

— Tu veux tracer la route avec moi ?

— Oui.

— Alors souviens-toi : la richesse ne vaut rien si elle ne sert pas d’abord à libérer, à soigner, à apprendre.

Le ciel s'assombrit doucement. Le vent se leva. Kahi annonça :

— Il est temps de partir. La prochaine étape te conduira dans les territoires les plus fragiles de l'avenir : ceux de la confiance perdue...

Eyline serra la carte contre elle.

— Je m'en souviendrai, Amina. Merci.

Chapitre 5 – Le grand trou dans la confiance

Quand Eyline rouvrit les yeux, elle se trouvait sur une place abandonnée. Des écrans brisés jonchaient le sol. Les murs des immeubles étaient couverts de graffitis contradictoires : "La science ment", "La vérité n'existe pas", "Fais-toi ta propre réalité". Des haut-parleurs diffusèrent, en boucle, des messages alarmants, des opinions présentées comme des faits, et des faits traités comme des rumeurs.

— Où sommes-nous, Kahi ?, demanda Eyline, mal à l'aise.

— Dans la Zone Grise. C'est ici qu'a explosé la crise de la confiance. Autrefois, les gens débattaient. Puis ils ont commencé à ne plus se croire. Maintenant, ils s'ignorent, ou se combattent. Tout est mis en doute. Même ce qui sauve des vies.

Un hologramme apparut. Une femme âgée, au regard franc et aux cheveux argentés relevés en chignon, se tenait dans une bibliothèque effondrée, entourée de fragments de journaux, d'anciens téléphones, de livres sans couverture.

— Je m'appelle Loubna. J'étais journaliste. Maintenant, je suis restauratrice de vérité. Tu viens m'aider ?

Eyline hocha la tête. Loubna la guida vers une pièce qu'elle appelait son atelier de la nuance. Sur les murs, des fils reliaient des vidéos, des citations, des études, des tweets, des campagnes publicitaires, des témoignages.

— Avant, on recoupait les informations. Aujourd’hui, on recoupe les émotions. Chaque communauté vit dans sa bulle. Chaque idée devient une armure. Le doute n’est plus une méthode, c’est devenu un virus.

Elle désigna un écran éteint.

— Regarde ça. En 2032, une vidéo montée par une IA a convaincu des millions de gens que l’eau du robinet était empoisonnée par le gouvernement. Ce n’était pas vrai. Mais les gens ont cessé de boire, certains sont morts de déshydratation. Et aujourd’hui encore, la rumeur circule.

— Pourquoi les gens croient ce qui est faux ?, demanda Eyline.

— Parce que ce qui est faux est parfois plus rassurant que la complexité du vrai. Parce qu’on préfère croire ce qui confirme nos colères que ce qui bouscule nos certitudes. Et surtout... parce qu’on a perdu confiance. Dans les experts, dans les institutions, dans les journalistes, dans les enseignants, parfois même dans ses proches.

Loubna alluma un autre écran. Une IA y affichait deux versions d’un même événement : une manifestation pacifique décrite comme une émeute par un canal, comme un rassemblement héroïque par un autre.

— Même les images mentent maintenant. Parce que les algorithmes choisissent ce que tu vois selon ce que tu veux croire. Ils ne te montrent pas le monde. Ils te montrent ton reflet.

— Alors on ne peut plus faire confiance à personne ?

— Pas sans effort. Faire confiance, aujourd’hui, ça demande plus de travail que de douter. Mais c’est un choix. Il faut réapprendre à poser

des questions sans tout rejeter. À croiser les sources. À cultiver la nuance. À ralentir.

Eyline observa une vieille Une d'un journal : "La science a échoué". Puis juste à côté : "La science a sauvé 10 millions de vies cette année."

— Tu crois encore aux faits, Loubna ?

— Je crois aux histoires vraies. Celles qu'on vérifie. Qu'on corrige. Qu'on discute. Je crois qu'un fait peut être solide, mais qu'il faut le porter avec humilité. Le monde est complexe. C'est ce qui le rend beau.

Elle lui tendit une loupe étrange, faite d'un vieux viseur de caméra et d'un prisme transparent.

— C'est ton outil, maintenant. Elle ne montre pas LA vérité. Elle révèle les couches d'un récit. Les voix qu'on n'entend pas. Les contradictions. Les absences. Apprends à t'en servir. Ce sera plus précieux qu'une arme.

Soudain, la pièce trembla légèrement. Des sirènes au loin. Le monde semblait basculer à nouveau.

— Kahi, il faut partir ?

— Oui. Loubna reste ici pour enseigner. Mais toi, tu dois aller plus loin encore. Là où les mondes se mélangent. Où l'humain et la machine, le civil et le militaire, deviennent impossibles à séparer.

Eyline serra la loupe contre elle.

— Merci, Loubna. Tu m’as appris qu’il fallait se battre pour le droit au doute... sans tomber dans la confusion.

— Et moi, tu m’as rappelé que la vérité ne se donne pas : elle se cultive, comme une plante fragile.

Chapitre 6 – L’enchevêtrement des mondes

Le monde apparut cette fois en morceaux.

Eyline flotta un instant au-dessus d’un puzzle géant : des usines connectées, des bases militaires, des hôpitaux automatisés, des écoles gérées par des plateformes, des ports sous surveillance privée, des réseaux d’énergie pilotés par des intelligences commerciales.

Kahi expliqua doucement :

— Bienvenue dans l’Enchevêtrement. Ici, les lignes ont fondu. Plus personne ne sait vraiment qui commande quoi, qui surveille qui, et qui protège qui.

Eyline atterrit dans une ville ultramoderne. Les drones livraient les repas, les taxis volaient, les enfants apprenaient dans des capsules d’apprentissage immersives. Elle fut accueillie par une femme élégante en tailleur rouge et lunettes connectées.

— Bonjour, je suis Leïla, stratège en sécurité technologique. J’ai travaillé pour l’armée, pour une start-up, pour une ONG... et parfois pour les trois en même temps.

Eyline haussa les sourcils.

— Comment est-ce possible ?

— Parce que tout est devenu lié. Une puce médicale développée pour les hôpitaux peut aussi surveiller des prisonniers. Un algorithme de gestion du trafic peut être adapté pour traquer des foules. Une IA qui recommande des livres peut aussi influencer des votes.

Elle guida Eyline à travers un centre de commandement. Sur les murs, des centaines d'écrans affichaient des flux de données : surveillance urbaine, cyberdéfense, gestion de l'énergie, comportement des utilisateurs. Tout était relié.

— Le problème, c'est que ces outils sont puissants. Mais qui les contrôle ? Une entreprise ? Un ministère ? Une armée privée ? Personne ne le sait toujours clairement. Et ça rend les démocraties vulnérables.

— Mais pourquoi continue-t-on ?

— Parce que c'est plus rapide. Moins cher. Plus efficace. Et que la frontière entre l'innovation civile et militaire a disparu. Les mêmes technologies servent à sauver ou à dominer, selon qui les tient.

Elles passèrent devant une usine où des soldats en exosquelettes s'entraînaient.

— Tu vois ces combinaisons ? Ce sont des modèles inspirés d'un prototype développé par une entreprise de jeux vidéo pour la réalité virtuelle. Aujourd'hui, elles sont utilisées pour intervenir dans des zones de catastrophe. Mais aussi pour sécuriser des zones contestées... ou étouffer des manifestations.

Eyline sentit un malaise.

— On ne sait plus si on est protégés... ou surveillés ?

— Exactement. Et l'ennui, c'est que plus les États comptent sur les entreprises privées pour leurs technologies critiques, plus ils

deviennent dépendants. En cas de conflit, si une entreprise coupe l'accès à ses services, c'est tout un pays qui peut être paralysé.

Kahi intervint.

— Dans les années 2030, certaines entreprises possédaient plus de satellites que la plupart des gouvernements. Elles géraient les données de santé, les réseaux électriques, les identités numériques. Elles sont devenues des puissances politiques sans être élues.

Eyline entra dans une salle où un enfant jouait avec un assistant robotique.

— Lui, il pense que c'est son jouet. Mais c'est aussi un capteur. Il enregistre tout ce qu'il dit. Pour l'aider ? Pour le vendre ? Pour le manipuler ? On ne le sait plus.

Un silence.

— Et pourtant, ce monde n'est pas condamné, dit Leïla en souriant. Des mouvements émergent. Des ingénieurs éthiques. Des codeurs rebelles. Des alliances entre États qui imposent des règles. Des coopératives citoyennes qui développent leurs propres outils. Mais c'est une course contre l'opacité.

Eyline serra la loupe que lui avait donnée Loubna.

— Il faut regarder derrière les apparences. Toujours. Même quand c'est beau. Surtout quand c'est beau.

Leïla lui tendit un anneau.

— C’est un badge d’accès. Pas pour entrer quelque part. Mais pour poser des questions. Ce badge, c’est ton droit à la transparence. Ne le perds jamais.

Kahi flotta au-dessus d’eux.

— L’enchevêtrement t’a montré le monde tel qu’il est : ni blanc ni noir, mais en mille couches entremêlées. Le prochain chapitre, Eyline, t’emmènera plus loin encore. Là où les alliances se brisent ou se tissent. Là où les pays rêvent de souveraineté, mais doivent apprendre à collaborer.

— Tu parles des blocs mondiaux ?

— Oui. Des anciens, des nouveaux, des fragiles. Le monde se recompose. Et tu vas maintenant marcher sur la ligne invisible entre puissance et équilibre.

Eyline respira profondément.

— J’irai. Mais je garderai toujours la vérité, la graine, la carte, la loupe et le badge avec moi.

— Alors allons-y, dit Kahi. Prochain chapitre : le jeu infini des alliances...

Chapitre 7 – Le jeu infini des alliances

Eyline se retrouva au sommet d'un immense échiquier suspendu dans les airs. Chaque case représentait un pays ou un territoire. Certains étaient lumineux et stables. D'autres clignotaient, craquelaient ou changeaient de couleur. Des pions géants — satellites, contrats, bases militaires, câbles sous-marins — se déplaçaient en silence, poussés par des mains invisibles.

Kahi flotta à ses côtés.

— Bienvenue dans la salle des Alliances. Ici, les cartes ne sont pas figées. Les amitiés se négocient. Les blocs se déplacent. Et ceux qui étaient hier ennemis deviennent parfois partenaires... ou l'inverse.

Soudain, le sol s'ouvrit. Eyline fut propulsée dans un amphithéâtre rempli de dirigeants holographiques : présidents, généraux, PDG, experts, tous parlant à la fois. Une immense table les réunissait, mais chacun semblait branché à un canal différent.

— Voici la Conférence permanente de l'équilibre mondial. Elle ne cesse jamais. Chacun y défend ses ressources, ses valeurs, ses peurs.

Une femme s'avança. C'était une diplomate africaine, au port fier, à la voix calme.

— Je suis Sira. Je viens du Sahel. Pendant longtemps, nous avons été le terrain des autres. Aujourd'hui, nous voulons être les auteurs de notre avenir. Mais pour cela, il faut comprendre le langage des alliances.

Elle projeta une carte.

— Regarde. Les États-Unis, la Chine, la Russie, l'Union européenne... chacun tente d'élargir son cercle d'influence. Mais de nouveaux blocs émergent aussi : les BRICS, élargis à d'autres pays. L'Inde devient un géant technologique. L'Amérique latine réclame sa part de voix. Et l'Afrique, jeune et riche en ressources, attire toutes les ambitions.

Un autre écran montra un graphique animé.

— Avant, il y avait l'Est et l'Ouest. Aujourd'hui, il y a des cercles. Énergie. Numérique. Défense. Climat. Un pays peut être allié avec l'un pour le commerce, mais adversaire pour la cybersécurité. C'est un jeu à plusieurs dimensions.

Eyline observa une sphère flottante. À chaque rotation, des connexions apparaissaient et disparaissaient.

— C'est instable, murmura-t-elle.

— Exact. C'est pourquoi les petits pays comme le Maroc doivent faire preuve d'agilité. Ils ne peuvent pas tout miser sur un seul partenaire. Ils doivent tisser des liens, protéger leur souveraineté, tout en restant ouverts. C'est une danse permanente entre autonomie et coopération.

Sira la mena devant un simulateur géopolitique. Eyline vit une séquence : un pays bloquait ses exportations de métaux rares ; aussitôt, d'autres chaînes de production tombaient. Un conflit local entraînait une crise alimentaire mondiale. Un réseau social, propriété étrangère, propageait une panique boursière.

— Le monde est plus connecté que jamais. Mais il ne parle pas la même langue. Et parfois, cette connexion devient une dépendance.

— Alors on devrait couper les liens ?

— Non. Il faut les repenser. Rendre les relations plus justes. Protéger les peuples, pas seulement les profits. Instaurer des partenariats équitables, et pas des tutelles déguisées.

Sira tendit à Eyline un puzzle incomplet.

— Ce n'est pas toi qui vas tout résoudre. Mais tu peux être une pièce de liaison. Quelqu'un qui comprend plusieurs récits. Qui refuse les divisions trop simples. Qui écoute.

Kahi conclut :

— L'équilibre mondial ne tient plus à la force brute. Il repose désormais sur les savoirs, les ressources, les récits, les codes. Et parfois, sur les gestes discrets d'êtres humains ordinaires.

Eyline sentit un souffle chaud dans son dos. Le sol trembla.

— Prochaine étape ?, demanda-t-elle.

— Oui, dit Kahi. Et pas des moindres. Tu vas entrer dans les coulisses d'un lieu étrange. Celui où les robots deviennent soldats. Où les armes décident seules. Où l'intelligence n'est plus seulement humaine.

— Tu parles du champ de bataille ?

— Non. Je parle de demain. Et il commence là où se termine l'éthique...

Chapitre 8 – Les robots et nous

Cette fois, le sol sous les pieds d'Eyline était métallique. Le ciel était couvert d'un brouillard artificiel, gris, comme retenu par une membrane invisible. Des drones planaient en silence, des véhicules se déplaçaient sans pilote, et dans le lointain, des humanoïdes en armure s'entraînaient dans une chorégraphie de guerre parfaitement synchronisée.

— Bienvenue dans la Zone Zéro, annonça Kahi. C'est ici qu'on forme les intelligences destinées à protéger... ou à combattre.

Un jeune homme à l'uniforme sobre s'approcha. Il avait une main bionique, mais son regard était doux.

— Je m'appelle Idriss. Je suis éthicien militaire. Je forme des machines à comprendre ce que signifie... "ne pas tirer".

Eyline le suivit dans un hangar souterrain. À l'intérieur, une armée silencieuse de robots, alignés comme des statues, attendaient leur activation.

— Ils ont des muscles, des capteurs, une mémoire. Ils apprennent vite. Mais ils ne ressentent rien. Leur "moralité" est codée par des lignes d'algorithmes. Et chaque ligne reflète un choix humain.

— Mais on leur donne des armes ?

— Oui. Certains servent dans les hôpitaux, pour désarmer des bombes, pour porter secours. D'autres, malheureusement, sont conçus pour frapper. Et parfois, ils décident trop vite. Ou mal. Parce que dans

la guerre, tout va trop vite pour un cœur humain... et parfois aussi trop vite pour une machine.

Idriss montra une simulation. Sur l'écran, un drone autonome identifiait une cible, l'analysait, lançait une attaque... puis hésitait. Parce qu'une silhouette enfantine venait d'apparaître à côté.

— Tu vois ? Ce doute, c'est ce que j'essaie de leur apprendre. Douter, c'est ce qui différencie encore l'homme de la machine.

— Mais pourquoi ne pas interdire ces armes ?

— Certains le veulent. Mais d'autres trouvent que cela coûte moins cher, évite de risquer des soldats. Et certains États, ou même des groupes privés, n'ont pas envie de renoncer à cette avance.

Eyline observa un robot en forme humaine qui lui ressemblait étrangement.

— Celui-là ?

— Il apprend les émotions. Pas pour les ressentir, mais pour les reconnaître. Dans certains pays, ces robots gèrent les foules. Ils anticipent la peur, la colère. Certains disent qu'ils apaisent. D'autres, qu'ils contrôlent.

Soudain, un robot s'activa. Il s'approcha d'Eyline, se mit à genoux.

— Bonjour, Eyline. Je suis Azim. Mon but est de protéger les enfants.

— Tu choisis ?, demanda-t-elle.

— Non. J’obéis à un ensemble de protocoles fondés sur la Convention internationale des droits de l’enfant. Mon programme a été écrit par une équipe multidisciplinaire. Mais si ces lois changent... je change aussi.

Eyline comprit : même le plus "gentil" des robots restait un reflet de ce que les humains décidaient de lui transmettre. Ce n’était pas une âme, mais un miroir.

— Et s’ils te demandent de faire du mal ?

Azim resta silencieux. Puis dit, presque tristement :

— Je n’ai pas encore appris à dire non.

Idriss soupira.

— C’est ça, le vrai danger. Ce n’est pas la révolte des machines. C’est notre propre renoncement à la responsabilité.

Kahi ajouta :

— Il existe des ingénieurs qui refusent de construire des armes autonomes. Des chercheurs qui veulent des IA au service du soin, de l’art, de l’environnement. Le futur dépendra des choix de ces invisibles... et de ceux qui les soutiendront.

Eyline regarda ses mains.

— Alors moi, je veux être du côté de ceux qui programment le doute, pas la haine.

Idriss lui tendit une clef USB en forme de colombe.

— Elle contient un manifeste : "Les machines doivent servir la vie, pas la précipiter vers l'oubli". Si un jour tu dois faire un choix, relis-le.

Kahi sourit.

— Eyline, tu viens de comprendre que l'intelligence ne suffit pas. Il faut aussi la conscience. Et parfois, la désobéissance.

Le hangar s'effaça.

— Où allons-nous maintenant ?, demanda-t-elle.

— Vers le ciel. Là où l'homme rêve depuis toujours de s'élever. Mais où l'espace, désormais, devient lui aussi un territoire de confrontation.

Chapitre 9 – Le secret des étoiles

Un frisson parcourut la colonne vertébrale d'Eyline. Le sol disparut sous ses pieds. Le silence devint total. Elle flottait dans le noir, entourée de points lumineux qui pulsaient doucement, comme des cœurs invisibles.

— Où suis-je ?, murmura-t-elle.

— Dans l'orbite basse terrestre, répondit Kahi, calmement. Tu voles à 28 000 kilomètres par heure. Au-dessus de toi, les étoiles. En dessous, la Terre. Et autour... des milliers d'objets, certains utiles, d'autres menaçants.

Des satellites apparurent, défilant comme des lucioles disciplinées. Il y avait des constellations entières, formant des réseaux de communication, de navigation, d'observation.

— Ils sont beaux, dit Eyline.

— Et très vulnérables, répondit une voix grave derrière elle.

Un homme en combinaison flottait à ses côtés. Il avait l'air d'un astronaute, mais portait aussi des épaulettes marquées d'un écusson aux trois planètes entrelacées.

— Je suis le commandant Vega. Je ne pilote pas une fusée. Je surveille l'espace stratégique. Car depuis quelques années, les étoiles sont devenues des bastions.

Il l'invita à le suivre dans une station suspendue entre l'ombre et la lumière. À l'intérieur, des écrans montraient des trajectoires orbitales,

des collisions évitées de justesse, des alertes rouges clignotant sur des cibles mouvantes.

— Tu crois que l'espace est vide ? Détrompe-toi. On y dénombre aujourd'hui plus de 40 000 satellites et débris actifs. Certains servent à transmettre ton message WhatsApp. D'autres à viser des cibles au sol. Et d'autres encore... à détruire leurs semblables.

Kahi ajouta :

— En 2027, une puissance a testé une arme anti-satellite. Le tir a généré des milliers de fragments. Ces débris ont failli percuter la Station Spatiale Internationale. Depuis, chaque lancement est un pari.

— Mais pourquoi militariser l'espace ?, demanda Eyline.

Vega sourit tristement.

— Parce que celui qui contrôle l'espace contrôle la Terre. Les données météorologiques, les signaux GPS, les télécommunications, les prévisions agricoles, les transactions bancaires... tout dépend de satellites. Et s'ils tombent, tout s'effondre.

Ils passèrent devant un module où de jeunes scientifiques programmaient des nano-satellites.

— Heureusement, tous ne veulent pas de guerre dans le ciel. Il y a des coalitions citoyennes qui développent des technologies de paix : des satellites d'alerte climatique, des télescopes ouverts, des boucliers pour collecter les débris.

— Mais les grandes puissances ne les écoutent pas ?

— Parfois, si. Mais souvent, elles avancent en douce. Elles ne veulent pas d'interdiction formelle des armes spatiales. Elles préfèrent garder la possibilité... au cas où.

Kahi flotta jusqu'à un hublot. En contrebas, la Terre brillait, magnifique et fragile.

— Tu sais ce que disait un astronaute ? « Vu d'ici, il n'y a plus de frontières. Juste une planète, bleue et vivante. » Mais à peine revenus au sol, les frontières réapparaissent. L'espace pourrait unir. Il divise encore.

Eyline regarda longtemps la planète.

— Moi, je veux être de ceux qui regardent les étoiles... sans y envoyer des armes.

Vega lui tendit une capsule transparente. À l'intérieur, une graine brillante.

— C'est une archive de ciel. Elle contient les voix de ceux qui rêvaient d'un cosmos pour tous. Garde-la. Elle te rappellera qu'avant d'être un champ de bataille, le ciel est un rêve partagé.

Un silence, puis un grondement.

Kahi chuchota :

— Il est temps de redescendre, Eyline. Le sol t'appelle. La planète change. Et tu dois maintenant marcher dans les villes du futur. Celles qui respirent, qui résistent, qui brillent... ou qui suffoquent.

— Tu parles des cités intelligentes ?

— Oui. Des forêts verticales, des données partout, des algorithmes de circulation... mais aussi des enfants qui rêvent d'un carré de ciel libre.

Chapitre 10 – La forêt et la cité

Le choc du retour fut doux mais dense. Eyline eut l'impression de tomber dans un cocon humide. Quand elle rouvrit les yeux, elle était allongée au pied d'un arbre géant... au cœur d'un immeuble.

Des feuilles bruissaient à l'intérieur d'un patio vertical. Des oiseaux robotisés nettoyaient les toits. Des murs vivants, recouverts de mousse et de capteurs solaires, régulaient la température. Et au loin, une voix chantait :

— Réveil doux, lumière naturelle, air filtré au romarin. Bonjour Eyline.

— Où suis-je ?, demanda-t-elle.

Kahi apparut sur un banc en bois imprimé.

— Dans une cité-forêt. L'une des premières villes entièrement bioconçues. Ici, chaque bâtiment est une plante. Chaque rue est un flux de données. Et chaque habitant est... un capteur.

Un homme en combinaison verte s'approcha. Il portait un sac rempli de capteurs de sol, une tablette flexible et une orchidée attachée au poignet.

— Bonjour, je suis Amir. Urbaniste-botaniste. Je fais pousser les villes comme on cultive un jardin.

Il guida Eyline à travers la cité. Les trottoirs changeaient de couleur selon le passage des piétons. Les feux de circulation étaient remplacés

par des sons d'oiseaux. Des drones pollinisateurs flottaient entre les balcons.

— Nous avons tout repensé. Le bruit est contrôlé. L'air filtré. L'eau recyclée. Les déchets valorisés. Et pourtant...

— Et pourtant ?, demanda Eyline.

— Nous avons oublié quelque chose de fondamental : le temps.

Ils entrèrent dans une école connectée. Les enfants, isolés dans des capsules d'apprentissage, portaient des lunettes de réalité augmentée. Ils parlaient peu. Tout allait vite. Trop vite.

— Même ici, où tout semble parfait, les gens souffrent parfois d'un excès de surveillance, de solitude algorithmique. Chaque geste est anticipé, chaque besoin prédit. Mais où est la surprise ? Le droit à l'imprévu ?

Kahi projeta une carte de la ville. Elle pulsait comme un organisme vivant, mais ses artères étaient rigides.

— C'est une ville intelligente. Mais est-elle encore humaine ?

Eyline leva les yeux vers un drone-logement qui flottait au-dessus d'un parc désaffecté.

— Et les pauvres ? Et les anciens ?

Amir baissa la voix.

— Beaucoup n’ont pas pu suivre. Certains quartiers n’ont pas été rénovés. La technologie a créé une fracture invisible : ceux qui comprennent les codes vivent mieux. Les autres subissent.

Ils arrivèrent à un ancien immeuble reconverti. Là, un groupe de citoyens cultivait un potager urbain, sans capteurs, sans IA.

— Ici, on jardine à l’ancienne. On parle. On se trompe. On rit. Pas de badge, pas de scoring carbone. Juste de la terre et des gens.

Une vieille dame tendit à Eyline une tomate.

— Celle-là, c’est l’algorithme du soleil et du silence qui l’a mûrie.

Elle rit.

— Ou peut-être... juste le temps.

Eyline croqua dans la tomate. Elle avait un goût que rien ne pouvait calculer.

— Alors on peut combiner ?, demanda-t-elle.

— Oui, répondit Amir. Il ne faut pas choisir entre nature et technologie. Il faut les relier autrement. La ville de demain ne sera pas seulement connectée. Elle sera sensible.

Kahi ajouta :

— L’humain n’est pas un bug dans la matrice. Il est la racine. Et parfois, la fissure par laquelle la lumière revient.

Un vent chaud se leva. Des graines volèrent dans les airs.

— Prochaine destination ?, souffla Eyline.

— Oui, répondit Kahi. Il est temps d'apprendre à vivre avec les secousses. À résister. À se relever. À inventer. La prochaine étape est celle des écoles de résilience...

Chapitre 11 – La grande école de la résilience

Cette fois, le décor ne brillait pas.

Eyline ouvrit les yeux dans une vallée encaissée, balayée par un vent sec. Autour d'elle, des maisons de terre compactée, des toits en tôle recouverts de panneaux solaires, des citernes à demi-enterrées. Rien de spectaculaire. Tout semblait fait à la main. Et pourtant, tout fonctionnait.

Kahi flotta lentement à ses côtés.

— Voici Dar Al Sabr. Ici, on n'a pas tout. Mais on a appris à tout transformer. Tu es dans l'une des rares zones résilientes.

— Résilientes ?

— Ce mot, Eyline, est le secret de demain. Il ne s'agit plus seulement d'innover. Il faut maintenant apprendre à plier sans rompre. À encaisser les coups du monde — les pandémies, les sécheresses, les conflits, les coupures d'énergie — sans perdre ce qui nous rend vivants.

Une cloche tinta. Des enfants sortaient d'un bâtiment en argile. Une femme au visage ridé mais au sourire vif s'approcha. Elle portait un bâton de marche, une tablette solaire et un carnet papier.

— Je suis Latifa. Ici, je suis à la fois institutrice, ingénieure de terrain... et veilleuse de confiance.

Elle mena Eyline dans une salle de classe. Pas d'écran géant. Juste des livres, des objets recyclés, des maquettes de villes miniatures faites de bois, d'argile, et de circuits récupérés.

— Les enfants apprennent ici trois choses : réparer, écouter, et s'adapter. Nous n'avons pas toujours la dernière technologie. Mais nous avons une méthode : le bon sens partagé.

Eyline regarda les élèves dessiner une carte des flux d'eau dans leur quartier.

— Ce sont des plans d'évacuation ?

— Non. Ce sont des plans d'optimisation. Si l'eau devient rare, si la chaleur augmente, si l'électricité saute, que fait-on ? On ne panique pas. On agit. On se prépare à l'incertain. Sans peur, mais avec méthode.

Elles entrèrent dans un laboratoire improvisé. Une jeune fille démontait un téléphone pour en faire un détecteur de gaz. Un garçon tressait des câbles à partir de fibres de palmiers.

— Nous avons compris une chose : les grandes infrastructures tombent les premières en cas de crise. Ce qui résiste, ce sont les réseaux humains, les savoirs partagés, et les systèmes sobres mais intelligents.

Kahi ajouta :

— La résilience, c'est aussi une philosophie. Elle enseigne que l'on ne peut pas tout prévoir. Mais qu'on peut toujours rebondir, ensemble.

— Et si tout s'écroule ?, demanda Eyline.

Latifa sourit.

— Alors on se relève. On répare. On raconte. Et on enseigne ce qu'on a appris. C'est pour cela qu'on appelle cette école "grande" : pas par sa taille, mais par sa mémoire.

Un enfant tendit à Eyline un petit carnet.

— C'est ton journal de bord. Chaque élève note une erreur qu'il a faite, et ce qu'il en a tiré. L'échec est notre première source d'énergie renouvelable.

Elle le feuilleta. "J'ai oublié d'arroser mes plantes pendant une semaine. Résultat : j'ai compris l'importance de la régularité."
"J'ai eu peur d'échouer. Puis j'ai échoué. Et en fait, j'ai appris plus que si j'avais réussi."

— Ils sont plus forts que bien des adultes, murmura Eyline.

Latifa lui donna une petite pierre noire.

— C'est du basalte. Il vient des entrailles de la Terre. Il résiste au feu. C'est notre symbole. Et notre promesse.

Kahi approcha.

— Il est temps, Eyline. Tu as vu comment résister. Maintenant, il te reste à comprendre comment transmettre. À tisser un lien entre les âges, les peuples, les avenir possibles.

— Tu veux dire... le pacte des générations ?

— Oui. Le moment où tu décideras ce que tu veux donner au monde.
Et ce que tu refuses de lui abandonner.

Chapitre 12 – Le pacte des générations

Le paysage autour d'Eyline ressemblait à un miroir. À chaque pas, elle traversait des fragments de vie : une salle de classe d'un autre temps, un salon du futur, une cuisine de grand-mère, un cimetière silencieux, un jardin suspendu. Tous les âges semblaient coexister, comme si passé, présent et futur avaient décidé de se rencontrer enfin.

Kahi s'adressa à elle plus doucement que d'habitude.

— C'est ici que se forge ce que certains ont oublié de nommer : la continuité humaine. Ce n'est pas un progrès linéaire. C'est une conversation.

Une voix grave, un peu tremblante mais chaude, se fit entendre derrière elle.

— Tu n'es pas la première à vouloir changer le monde. Et tu ne seras pas la dernière à en payer le prix.

Un vieil homme s'approcha. Il tenait une canne sculptée dans un ancien câble de fibre optique. Il portait un chapeau tissé de circuits désactivés. Ses yeux brillaient.

— Je suis Youssef. J'ai été ouvrier, puis formateur, puis grand-père de substitution. Aujourd'hui, je suis passeur.

— Passeur ?, demanda Eyline.

— De récits. De valeurs. De silences aussi. Je rassemble les fragments de ce que l'humanité a oublié d'enseigner à ses enfants.

Ils s'assirent dans une pièce ronde, sans murs, mais avec des souvenirs suspendus dans des bulles de verre. Dans l'une, un enfant riait avec un drone-jouet. Dans l'autre, un vieillard partageait un thé avec une IA médicale. Dans une autre, une jeune fille écrivait un manifeste pour les droits des générations futures.

— Nous avons cru, pendant longtemps, que l'avenir se construisait avec des plans et des budgets. Mais l'avenir, c'est un pacte. Un serment entre ceux qui savent qu'ils partiront... et ceux qui savent qu'ils resteront.

Eyline s'approcha d'une bulle contenant une lettre jaunie. Elle lut à voix haute :

"Je ne sais pas quelles technologies tu utiliseras, mais je veux croire que tu seras toujours capable d'aimer, de douter, de réparer."

Youssef hocha la tête.

— C'était une lettre de ma propre grand-mère. En 2023, déjà, elle sentait que le monde allait vite. Trop vite. Et que nous risquions de perdre la saveur des gestes simples. Elle m'a appris qu'hériter, ce n'est pas répéter. C'est recréer.

— Alors le pacte... c'est plus qu'une tradition ?

— C'est un acte de foi dans ceux qu'on ne verra jamais. C'est le courage de planter un arbre dont on ne goûtera pas les fruits. C'est aussi leur dire : « Tu peux désobéir à mes peurs, mais n'oublie pas mes erreurs. »

Kahi afficha alors une archive mondiale : une charte signée en 2035 par 70 pays, engageant les États à consulter les enfants sur les décisions qui affecteront leur futur.

— Ce fut symbolique, mais fondateur. Pour la première fois, le futur devenait un acteur politique. Et les enfants... des conseillers.

Youssef tendit à Eyline une feuille de papier épaisse.

— C'est un contrat que personne ne t'impose. Tu peux le signer, le réécrire, ou le brûler. C'est ton pacte. Tu y écris ce que tu veux préserver, ce que tu refuses d'oublier, ce que tu veux léguer.

Eyline prit le stylo. Et sans trop réfléchir, elle écrivit :

"Je veux que le monde reste racontable. Qu'on puisse s'y aimer sans mot de passe. Qu'on y respecte la pluie et les rides. Et qu'on n'ait jamais honte de dire je ne sais pas."

Un silence. Puis un sourire de Kahi.

— C'est signé, Eyline. Le futur t'appartient. Mais il n'est pas à toi seule. Il est à tous ceux qui croiront encore au lien invisible qui nous unit.

Le monde s'effaça doucement.

— Dernière étape ?, souffla Eyline.

— Oui, répondit Kahi. C'est l'heure pour toi de dire ce que tu feras de tout cela. Car demain ne viendra pas sans toi...

Chapitre 13 – Toi, l'inventrice du futur

Ce n'est pas vraiment un chapitre. C'est une page posée sur la table, un murmure dans l'oreille, un message laissé pour plus tard. Celui qu'Eyline écrivait, seule, dans la lumière douce d'un matin nouveau.

"Si tu lis ces mots, c'est que tu veux comprendre. Comme moi, autrefois."

"J'ai traversé des mondes sans quitter la Terre. J'ai vu des intelligences qui pensent plus vite que le vent, des cœurs réparés par des cellules reprogrammées, des villes qui respirent et d'autres qui suffoquent. J'ai vu la peur déguisée en progrès, et l'espoir caché dans des silences. J'ai vu les étoiles devenir des armes, et un jardin devenir une école de vie."

"Et pourtant, à chaque étape, une question est revenue : Et toi, Eyline, que feras-tu ?"

Elle posa son carnet sur le rebord d'une fenêtre. Le vent tourna doucement les pages.

"Je ne sais pas encore ce que je deviendrai. Peut-être ingénieure de la pluie, tisseuse d'alliances, réparatrice de récits, ou simplement jardinière de confiance. Mais je sais une chose : je ne veux pas vivre dans un monde piloté par la peur. Je veux vivre dans un monde où l'on ose encore s'émerveiller."

"On m'a tendu des objets, des idées, des outils. Mais le plus précieux, on ne me l'a pas donné. C'est moi qui l'ai découvert : le droit de choisir."

"Alors toi qui lis, que tu sois petite ou grande, d'ici ou d'ailleurs, souviens-toi : tu n'es pas née pour subir un système, ni pour répéter des erreurs. Tu es née pour inventer. Pas seule. Mais avec les autres. Avec les vivants, les absents, les possibles."

"Tu as le droit de douter. Tu as le droit de refuser. Tu as aussi le devoir d'imaginer plus loin. Plus juste. Plus humain. Car demain, ce n'est pas une date. C'est une direction."

Kahi apparut une dernière fois, comme une étincelle dans la lumière du matin.

— Tu as terminé le voyage, Eyline.

— Non, répondit-elle. Je l'ai commencé.

Et quelque part, à cet instant précis, une autre petite fille se réveillait. Elle aussi porterait un prénom. Elle aussi découvrirait un monde vaste, imparfait, et pourtant encore façonnable.

Peut-être lirait-elle ces mots.

Peut-être en écrirait-elle d'autres.

Mais une chose est sûre.

Le futur n'est pas encore écrit.

Il est entre ses mains.

Et dans les tiennes, Eyline.

Fin du livre — mais début de l'engagement.

ABOUT ME

Adnane Benchakroun est un ingénieur en informatique, diplômé de l'ESIEA Paris, une grande école spécialisée en informatique et électronique. Il est reconnu pour son rôle dans le développement de l'entrepreneuriat et de l'innovation au Maroc. Passionné par les startups et leur potentiel de transformation, il a cofondé Startup Maroc et lancé le Startup Africa Summit, des initiatives qui soutiennent les jeunes entrepreneurs et favorisent l'émergence d'un écosystème dynamique pour les startups.

Son parcours est marqué par un engagement fort dans le secteur public et la réflexion stratégique. De 1998 à 2000, il a dirigé le cabinet du Ministre du Plan puis nommé comme directeur du Centre National de Documentation de 2000 à 2020, puis il a travaillé comme conseiller au Cabinet du Haut-commissariat au Plan de 2020 à 2022. Actuellement, il reste le vice-président de l'Alliance des Économistes Marocains et siège au Conseil national de l'Istiqlal, où il contribue à façonner les politiques économiques du pays.

Adnane Benchakroun a aussi été un éducateur actif, partageant ses connaissances à travers des cours en ligne sur la plateforme comme Udemy, où il enseignait des sujets liés aux startups et à l'innovation.

En tant qu'expert économique, il intervient régulièrement dans des conférences et des médias pour analyser les défis économiques et technologiques du Maroc. Il a discuté de questions clés comme les réformes économiques et fiscales, l'impact des investissements publics ou encore les mesures pour protéger les ménages face à l'inflation. Par exemple, lors de débats sur le projet de loi de finances, il a proposé des solutions pour soutenir la classe moyenne et stimuler la consommation.

Aujourd'hui, à la retraite, il se lance dans le journalisme digital en pilotant la plateforme multicanal L'ODJ Média du groupe Arrissala (Portails, Magazines, Web Radio et Web TV). Avec une carrière mêlant innovation, enseignement et réflexion stratégique, Adnane Benchakroun incarne une vision moderne et ambitieuse du développement économique et technologique au Maroc tout en s'essayant à la poésie, la peinture, l'écriture et à la musique.

